

# Les Initiés

## Épisode 7



### Brett

Je pense que dans tous les secteurs propres, comment favorisez-vous que cela se produise ? N'est-ce pas seulement la feuille de calcul traditionnelle, mais cela a du sens ou non ?

### Jeanette

Lorsque vous devez commencer à regarder les choses d'une manière différente et avec de nouvelles technologies et innovations, vous savez, est-ce que votre culture est à l'aise avec un peu de changement ?

### Brett

Nous devons tous faire partie de ce changement.

### Narrator

Bienvenue à Insiders, une baladodiffusion où l'on présente les progrès les plus récents, les enjeux et les réussites en matière d'innovation et de technologie. En compagnie de leaders du secteur qui racontent leur histoire personnelle, nous donnons un visage humain à l'innovation et inspirons nos auditeurs à repousser leurs limites. Nous mettons en vedette des humains en chair et en os qui sont en train de façonner notre avenir à tous.

### Marc

Bonjour, et bienvenue au balado Insiders de KPMG. Je m'appelle Marc Low et je suis chef du Centre Ignition de KPMG à Vancouver et animateur du balado Insiders. Nous vous proposons aujourd'hui un épisode très spécial sur les technologies propres en compagnie de deux invités fantastiques, Brett Henkel, co-fondateur et premier vice-président du Développement des affaires chez Svante. Et Jeanette Jackson, chef de la direction de Foresight. Bonjour à vous deux.

### Jeanette

Merci.

### Brett

Je suis ravi d'être ici aujourd'hui.

### Marc

Au Centre Ignition, l'idée que l'innovation et la technologie sont des forces du bien est une des motivations qui nous animent. Et pour dire franchement les choses, il est important d'être convaincu de pouvoir d'agir. Quand j'observe votre travail à tous deux, je suppose que vous éprouviez une bonne dose d'optimisme pour sortir du lit et accomplir votre travail au quotidien. Est-ce que ça vous semble juste ?

### Brett

C'est absolument le cas. Je ne dirais pas que je suis un expert en histoire, mais j'aime lire sur les grands événements des cent dernières années, et certaines des choses que les humains ont faites collectivement ont changé très, très rapidement au cours des guerres mondiales. Même la COVID est un bon exemple de la vitesse à laquelle le monde a changé. Elle a touché tout le monde, et tout le monde a changé ses habitudes pour y faire face et agir. Mais en même temps, il y avait une raison à cela, il y avait toujours un élément qui faisait que l'on pouvait comprendre la nécessité du changement. Les gens n'ont pas encore une compréhension des changements climatiques qui les amèneraient à agir collectivement et très rapidement. Nous pouvons agir, et la technologie apporte une partie de la solution, mais notre propre comportement fait aussi partie de l'équation.

Nous devons prendre la décision d'agir, ce que nous n'avons pas encore fait. Il faut vraiment arriver au point

où nous déciderons tous d'attaquer le problème, collectivement.

### Jeanette

Les entrepreneurs sont d'éternels optimistes. Si vous arrivez à vous imaginer dans la peau d'un entrepreneur en technologies propres, ce que j'ai moi-même été à plusieurs titres, il vous faudra une double dose d'optimisme. Cela demande beaucoup d'énergie et d'engagement. L'organisation que je dirige nous fait occuper une position assez intéressante parce que nous sommes vraiment là pour le bien commun. Nous voyons le gouvernement, l'industrie, le milieu universitaire, les investisseurs, les communautés autochtones, et d'autres parties prenantes essentielles qui sont toutes en train d'essayer de faire bouger les choses. Comment allons-nous être sur la même longueur d'onde? Comment travaillons-nous ensemble et tenons-nous le même discours pour pouvoir rassembler nos ressources et avancer plus vite?

J'ai bon espoir, mais c'est parfois difficile pour des organisations comme la nôtre, parce qu'on ne cherche pas à vendre des bidules à dégager des marges. Nous disons au gouvernement qu'il doit intervenir, et nous lui présentons les mécanismes qui ont bien fonctionné, ici comme à l'étranger. Partageons nos pratiques exemplaires pour que nous puissions continuer d'observer un impact réel et atteindre nos objectifs. Je ne suis pas sûr que nous y soyons encore parvenus, mais il y a certainement des pistes claires pour l'avenir. Il faut savoir à quel point les gens sont prêts à s'engager et à simplement aller de l'avant et reconnaître une façon de faire les choses. Je pourrais devoir sacrifier un peu de marge ou de revenu ou de bénéfice net d'un côté, mais d'ici deux ans, vous serez l'entreprise durable la plus compétitive au monde dans ce secteur ou ce marché. C'est donc un marché intéressant, et c'est notre point de vue sur les choses.

### Marc

Un tas de choses intéressantes ressortent de cette réponse. Jeanette, vous essayez de rassembler différentes parties prenantes et vous tentez d'amener tout le monde à reconnaître que nous partageons tous un objectif commun. Que faut-il changer?

### Jeanette

Nous travaillons avec de nombreux différents groupes de parties prenantes et nous avons une vision assez large du paysage national, mais chaque organisation semble être à un niveau différent ou n'a pas accès aux mêmes ressources ou encore elles n'ont pas de capacité. Elles ont reçu le mandat de faire quelque chose autour des facteurs ESG ou d'examiner une unité administrative, mais la capacité réelle semble toujours être une question qu'on n'aborde pas. De nombreuses organisations ont la possibilité de changer, parce qu'elles ont déjà changé grâce à l'industrialisation des 20 ou 30 dernières années. Plusieurs membres d'une équipe proviennent parfois de leur propre entreprise, ce qui est fabuleux si votre objectif consiste à faire des économies. Mais quand il faut regarder les choses d'une manière différente et nous tourner vers les nouvelles technologies et l'innovation, il faut se demander si votre culture peut s'accommoder du changement?

Comment y parvenir en peu de temps? Même si c'est progressif, c'est parfois difficile. Ensuite, nous entrons dans les structures du capital. Il y a des besoins en capital à long terme pour certaines des infrastructures. Nous venons de voir un afflux considérable de solutions d'IA et d'automatisation qui nous permettent d'avoir une certaine maîtrise sur la réduction des émissions. Mais il y a aussi les grands projets, les grands projets de capture du carbone ou les grandes installations d'énergie à hydrogène, la fusion, selon votre préférence. Encore une fois, il y a les politiques, il y a une volonté d'être ouvert et de prendre un peu de... je n'aime pas utiliser le terme risque parce que, à mon avis, le véritable risque est l'inaction. Mais tout le monde n'est pas encore arrivé à la même conclusion. Alors, comment vous mettre à l'aise avec quelque chose de différent dans une entreprise que vous connaissez depuis si longtemps où les marges sont déjà serrées? Où trouvons-nous le capital pour que ces groupes à grand impact puissent investir? C'est un gros problème.

### Marc

Brett, au niveau du marché, est-ce une question de carotte et de bâton? Il y a une prémisse à la question : il est bien entendu que quelque chose doit changer. Selon vous, y a-t-il quelque chose qui devrait changer pour que nous puissions accélérer les choses et atteindre ces

étapes clés?

### **Brett**

Oui, il faut que ça change. Si nous restons dans le même état d'esprit que maintenant, nous ne nous en sortirons pas. On est sur le bord du précipice et on essaie de s'accrocher, mais c'est vraiment difficile de savoir ce qui doit changer. De nombreuses choses doivent changer, mais l'éducation est un moyen qui est à ma portée. Si les gens, les entreprises et les gouvernements ont la connaissance et qu'ils comprennent cette connaissance, nous arriverons à la même conclusion sur les gestes à poser et les raisons de ces gestes. Il y a des lacunes très importantes dans la compréhension du changement climatique en général et de ce qu'il faut faire à ce sujet. C'est à nous, dans l'industrie, de favoriser la réflexion. Je le fais certainement, et notre entreprise va essayer de toucher davantage le public sur ce front. Il revient aussi au gouvernement d'agir en ce sens.

Si nous arrivons à nous entendre, il y aura plus de collaboration. Nous pourrions alors faire tomber les obstacles beaucoup, beaucoup plus facilement. Nous avons parcouru une bonne partie du chemin et nous avons plusieurs réponses, pas toutes les réponses, mais nous avons fait des progrès technologiques fantastiques, ne serait-ce qu'au cours des 10 dernières années. Regardez les énergies renouvelables. Il y a 20 ans, personne n'aurait pensé que nous allions amener les énergies renouvelables à ce stade où nous pouvons les utiliser, et où il nous arrive souvent de les choisir parce qu'elles sont meilleures et moins chères. Même si on met de côté les émissions de CO2 ou l'aspect environnemental, elles sont meilleures. C'est incroyable, et pourtant, nous y sommes parvenus. Et regardez ce que nous avons accompli dans le secteur des transports.

En général, les véhicules électriques ont fait des progrès fantastiques et nous savons que c'est une voie à suivre. L'une des choses les plus frustrantes que j'entends, c'est que l'éolienne fonctionne et produit de l'énergie, mais qu'il a fallu toute l'énergie des combustibles fossiles pour la fabriquer... et on entend la même chose pour toutes les autres solutions. Bien sûr, tout est basé sur les combustibles fossiles actuels. On peut dire la même chose de tout ce que nous faisons, mais le fait est que nous devons supposer que tous ces secteurs industriels changent. Alors oui, il faut beaucoup d'énergie fossile

pour fabriquer une éolienne, mais dans le futur, sa fabrication sera plus écologique, et il en ira de même avec toutes les autres solutions. On ne peut pas se croiser les bras sous prétexte que tout ne sera pas réglé. Il faut travailler sur tous les fronts à la fois.

### **Marc**

Vous soulevez cette idée de pensée systémique, et il y a tous ces composants qui entrent dans la recherche de solutions ou qui servent à défendre les écosystèmes, à coordonner, etc. Comment pensez-vous la complexité du système, comment les pièces s'imbriquent-elles, et quel est votre rôle à cet égard? La question est vaste, je sais.

### **Jeanette**

Honnêtement, c'est trop complexe. C'est souvent fascinant d'être un créateur d'écosystèmes, de construire votre propre écosystème autour de votre innovation et de votre marché, et de constater que de nombreuses personnes qui ne se parlent pas entre elles. Il m'arrive souvent de supposer que deux personnes travaillent ensemble et d'apprendre, quand ces personnes sont mises en présence l'une de l'autre, qu'elles ne se sont encore jamais rencontrées. Qui est responsable de ça? Je vois aussi des groupes d'organisations qui ont une même ambition et cherche à financer un projet. C'est fascinant de voir comment cinq conversations entre les bonnes personnes pourraient mettre tant de gens au diapason, et pourtant ça n'arrive pas.

À ce stade, je pense que vous devez avoir la bonne diversité de décideurs et de sujets autour de la table. Sinon, il faut toujours recommencer à partir de zéro. Et c'est difficile pour une entreprise, un chercheur, pour tout le monde, parce qu'on a l'impression de faire du sur place.

Ce qui m'inquiète presque plus que l'industrie, ce sont les attentes des consommateurs, parce qu'en fin de compte les entreprises prennent leur décision en fonction de leurs clients. Nous avons donc une lourde tâche et devons déterminer qui est responsable de cela.

### **Brett**

J'aimerais faire un commentaire sur la complexité. La complexité nécessite une collaboration. Le défi du changement climatique touche tout ce que nous faisons. J'ai parlé des énergies renouvelables et j'ai parlé des

véhicules électriques et des véhicules à pile à combustible, mais ce que je n'ai pas mentionné, ce sont les sources d'émissions de CO<sub>2</sub> les plus difficiles à réduire et les moins bien comprises. L'acier, nous aimons l'acier. Nous l'utilisons pour tant de choses différentes. Le béton. Ce bâtiment est sûrement fait d'une grande quantité de béton. Le plastique. Même si nous souhaitons cesser d'utiliser le plastique, nous avons déjà du mal à traiter les pailles en plastique et les objets à usage unique. Qu'en est-il de votre voiture et de toutes les autres choses dans cette pièce qui sont faites de plastique? Nous n'avons même pas encore abordé cela. Il y a aussi les engrais. Nous alimentons 8 milliards de personnes dans le monde grâce aux engrais fossiles. Pensez-y un instant. Ce produit-là est vraiment lié à notre survie.

Toutes ces choses sont moins bien comprises et elles sont complexes. Acheter un véhicule électrique, c'est assez bien compris et assez simple. On se demande d'où vient l'énergie, on en discute, et ces concepts sont plus simples à comprendre. Pensez maintenant à la construction de votre maison, aux fondations en béton. La conversation devient beaucoup plus complexe. Il faut une grande collaboration pour s'attaquer à cette source d'émissions, parce qu'elle touche de nombreux aspects différents du monde industriel dans lequel nous vivons.

### **Marc**

Je vais vous poser une question qui découle de la prémisse que la technologie va d'une façon ou d'une autre atténuer les changements dans ces domaines. Vous avez fait référence au béton, à l'acier, au plastique. Les technologies vont nous permettre en quelque sorte de vivre la même vie tout en réduisant notre empreinte carbone. La discussion revient dans les faits à une question de niveau de vie. Allons-nous continuer à vivre comme nous vivons aujourd'hui ou mieux selon vous, dans un monde carboneutre?

### **Brett**

Ça dépend de la façon dont vous définissez le niveau de vie. Je pense que nous pouvons avoir le même niveau de vie, mais vivrons-nous de la même manière? Non, nous devons changer notre façon de vivre. Nous pouvons continuer à avoir un bon niveau de vie, mais nous devons prendre des décisions. Et nos décisions ne peuvent plus être fondées entièrement sur le résultat net. Elle doit être basée sur la question de savoir si c'est bon et durable

pour notre survie sur cette planète à long terme. La réponse est à la fois oui et non.

### **Jeanette**

Ça dépend. C'est la réponse économique typique.

### **Marc**

En effet.

Mais alors la question ou la discussion est très nuancée. C'est là que se situe le défi à mon avis. Je suis père depuis relativement peu de temps, et tous les autres parents avec qui je discute veulent un monde meilleur pour leurs enfants. Cela crée un but commun. Avec le débat sur le changement climatique, il me semble que la dynamique similaire, et que nous voulons tous vivre dans un monde qui n'est pas en feu, où il n'y a pas de rivières atmosphériques qui inondent votre vallée, et cetera. Et pourtant...

### **Jeanette**

Je me demande si la COVID n'a pas mis un peu de justice sur cette question de la qualité de vie. De quelle taille d'une maison a-t-on besoin? Combien de gadgets, de voitures et d'objets en tous genres? Beaucoup de gens m'ont dit qu'ils ne voulaient plus vivre pour travailler. Ils veulent travailler pour vivre, ce qui signifie qu'ils doivent ajuster leur consommation. Ils sont plus réfléchis, ils se fixent un budget et ont un moins grand pouvoir d'achat. Dans cette perspective, chaque dollar compte. Ce n'est pas largement répandu. Il y a beaucoup d'économies en ce moment qui s'efforcent d'imiter la culture et le mode de vie occidentaux, et cela me rend un peu plus nerveuse. J'aimerais que la transition soit plus rapide, que le logement soit plus efficace, que le chauffage soit automatiquement délesté et que de nouvelles lois soient instaurées. Il y a quelques normes qu'on peut facilement établir et qui peuvent changer la donne de manière significative. La qualité de vie peut être meilleure, mais il faut savoir ce que l'on entend par qualité de vie.

Bien sûr, il y aura toujours le phénomène du voisin gonflable, ça va toujours exister, mais je pense qu'il y a un bassin de précurseurs qui visent un mode de vie plus équilibré qui tient compte de la durabilité, de la santé physique. Avec un peu de chance, cela peut avoir un effet boule de neige. Nous pouvons traverser le gouffre et poursuivre notre chemin.

## Marc

Espérons que nous approchons de ce point de bascule positif qui fera changer les comportements. Quand on jette un coup d'œil au passé, on voit que Foresight a été fondée dans les années 2010 et Svante au milieu des années 2000. Vous avez pu observer le marché évoluer, changer, mûrir. Qu'est-ce qui a changé? Et surtout, qu'est ce qui n'a pas changé? Qu'est-ce qui est resté constant pendant cette période où vous avez vu le marché évoluer?

## Brett

Sur la question du changement climatique, le financement traditionnel n'est vraiment entré en jeu qu'il y a environ trois ans. Nous sommes passés d'organisations au financement très niché et stratégique, puis nous avons commencé à investir dans le but de réaliser des gains. Du point de vue du financement, ça va beaucoup mieux maintenant, et nous allons en profiter dans les 5 ou 10 prochaines années. Il y aura tellement plus de technologies disponibles. L'une des raisons pour lesquelles il y a moins de chemin à parcourir désormais, et que la technologie est disponible pour les entreprises, c'est qu'elles ont été privées de financement il y a 10, 20 ans. Et c'est un changement important, fantastique.

## Jeanette

Pour continuer sur cette lancée, en supposant que les finances sont en place, je pense que les modèles d'affaires qui permettent l'adoption de solutions, une technologie ou un service par exemple, sont devenus beaucoup plus en phase avec les besoins opérationnels et que cela pourrait faciliter l'adoption. Nous commençons vraiment à voir bouger les choses. Nous voyons également davantage de collaboration comme jamais auparavant au sein des secteurs. Je pense que les associations sectorielles font preuve d'un leadership très fort; des organisations comme la nôtre collaborent à l'échelle du pays et à l'échelle mondiale et partagent des pratiques exemplaires.

## Brett

L'hésitation à adopter de nouvelles technologies et de nouvelles méthodes est une constante. Ça existait il y a 20 ans quand nous avons commencé, et je dirais que cette hésitation est encore là aujourd'hui. Cela pourrait s'améliorer quelque peu, mais c'est encore très difficile de

convaincre les entreprises et les gens ancrés dans leurs habitudes de faire les choses différemment ou d'aller dans une autre direction.

## Jeanette

Surtout quand les marges sont si petites. Ça varie dans certains secteurs, mais en l'agriculture par exemple, certaines fermes ont une marge de 2 à 3 %. Où iront-elles chercher les ressources et les fonds nécessaires pour examiner les systèmes qui peuvent rendre l'utilisation de l'eau plus efficace, recourir à une technologie hors réseau pour l'énergie, gérer les déchets quand ces déchets sont du fumier? Il y a tellement de facteurs déjà dans ce seul secteur, mais quand ce secteur a de mauvaises marges et qu'on ajoute à cela l'effet d'entraînement du climat, qui détruit 20 % des récoltes, on est face à un véritable combat.

## Marc

Absolument.

## Jeanette

Qui doit intervenir et à quel moment? Dans quel secteur? Et je ne crois pas que le gouvernement puisse tout faire au fait, mais je pense qu'il y a une occasion à saisir pour un leadership vraiment fort, l'occasion de déclencher le changement au sein du secteur privé et dans la population en général.

## Brett

C'est là que le bâton et la carotte entrent en jeu. Je pense que les deux sont importants, il doit y avoir des incitatifs.

Les gens réagissent bien aux incitatifs. C'est naturel. Vous-même qui dirigez des gens, vous le savez, c'est beaucoup plus facile avec des incitatifs.

## Marc

Est-ce qu'une partie de cette histoire, et je pense en particulier au consommateur final, revient au fait que nous n'incorporons pas encore complètement le coût réel des biens à leur prix au consommateur? Le consommateur final obtient un produit à un certain prix, mais ce prix ne tient pas compte de tout ce qui vient en amont. Est-ce que ça vous dit quelque chose?

## Brett

Je pense qu'une bonne partie de ces réponses nous échappent encore. Quel est le véritable coût des

émissions de CO<sub>2</sub>? Même les compagnies d'assurance s'attaquent à cette question.

Je dirais que oui, nous ne connaissons pas les coûts véritables, et le consommateur non plus. Quand vous achetez quelque chose, vous ne connaissez pas son impact sur le changement climatique. Ce n'est pas dit ouvertement. Il n'y a pas un chiffre qui vous permettrait d'établir qu'un produit est préférable à un autre. Et même si ça existait, quelle valeur accorderiez-vous à cette information? Il y a toute une éducation à faire, un tas de connaissances que nous devons acquérir collectivement pour comprendre, parce que c'est en comprenant mieux la situation que les gens vont changer leurs comportements.

### **Marc**

L'exemple des billets d'avion est intéressant à observer à cet égard. Il y a un prix à payer pour les émissions CO<sub>2</sub> associées à un vol d'avion, n'est-ce pas? Vous avez mentionné la réduction de vos déplacements, car vous réfléchissez davantage à votre impact sur l'environnement quand vous prenez cet avion. Une des choses à faire consiste à conscientiser le public. La deuxième étape consiste à trouver une solution, et c'est là que nous en sommes.

Parlons maintenant des réalités d'une entreprise exploitée au Canada. Quelles sont les occasions qui s'offrent aux entreprises qui ont vu le jour ici? Qu'est-ce que cela fait de croître ici même et que doit mettre en place le Canada pour rendre ces secteurs plus attrayants ou pour les faire croître?

### **Brett**

Je pense qu'il y a ici un fabuleux écosystème propice aux entreprises en croissance. C'est même un écosystème de classe mondiale. Les programmes gouvernementaux qui sont instaurés, les organisations comme Foresight, il y a tellement de soutien au démarrage et à la croissance d'une entreprise qui en est à ses premiers pas. Je pense que nous devons faire mieux au Canada pour aider ces entreprises à devenir de grandes entreprises commerciales, des entreprises plus grandes et prospères, et pour les convaincre de demeurer au Canada. Nous devons proposer des ancrages pour amener la création d'autres entreprises, former des gens entre autres exemples. Nous avons besoin de plus de cela. Si vous

regardez juste au sud d'ici, dans l'État de Washington, on voit beaucoup plus de grandes entreprises bien connues qu'on en voit ici en Colombie-Britannique. Je n'ai donc pas les réponses sur la façon d'y arriver, mais je vois cette grande différence et je l'ai vécue directement avec Svante. La pression et les raisons de déménager aux États-Unis sont toujours là. C'est un marché beaucoup, beaucoup plus grand.

Il y a plus d'investissement financier chez nos voisins du sud et ça ne changera jamais. Nous devons donc trouver des moyens de nous assurer que les gens restent ici, entre autres, et c'est une des principales raisons, parce que le talent ici au Canada est fantastique. Nous avons de grandes universités. Nous savons que quand quelqu'un sort d'une université au Canada, il aura une éducation de grande qualité et nous devons mettre cela à profit. Dès le début, nous devons encourager chacun à utiliser la méthode de la famille et des amis pour créer des entreprises et susciter l'enthousiasme pour la création d'entreprises, encourager l'investissement dans de nouvelles entreprises. Ce système représente un réel avantage. D'après mon expérience des dernières années, mes amis, ma famille et mes contacts parlent surtout d'investir dans l'immobilier. D'accord, mais on ne peut pas se contenter de ça. Nous devons continuer d'être enthousiastes à l'idée d'investir dans de nouvelles entreprises.

### **Jeanette**

Et si vous n'êtes pas un investisseur qualifié, c'est difficile à faire, non? Il faut avoir franchi certaines étapes financières personnelles pour pouvoir investir. Mon opinion rejoint la vôtre à ce sujet. Nous faisons un excellent travail au début de la phase de recherche et de lancement d'une entreprise. Nous nous améliorons à la phase de la commercialisation, mais nous voyons encore un certain exode des entreprises à ce stade, soit parce qu'elles se rapprochent du marché, soit parce qu'elles vont là où se trouve l'argent. Et bien sûr, nous avons vu quelques acquisitions récentes, et nous aurons pu fournir un effort pour garder certaines d'entre elles, mais il y a certainement des raisons à cela. L'adoption d'un produit d'ici par les autorités d'ici fait partie des solutions à notre portée. Le gouvernement dispose d'un portefeuille d'approvisionnement solide et il doit regrouper soigneusement une partie de ce portefeuille dans certains domaines où le Canada possède une expertise solide et

fait preuve d'excellence. Et il y a des tactiques pour attirer des capitaux privés et des talents au pays, ainsi que par des partenariats stratégiques que nous pouvons conclure avec différents pays.

La Hollande, par exemple, fait de l'excellent travail sur le marché des œufs. Nous avons un secteur des technologies ovocoles en pleine évolution, pas seulement ici en Colombie-Britannique, partout au pays, et ce genre de relations nous permettraient de bâtir, de collaborer et de rivaliser à l'échelle mondiale plutôt que de le faire par nous-mêmes. L'argent de la famille et des amis, d'accord, mais j'ai quelques inquiétudes au sujet de notre réseau d'anges. Je sais qu'il y a beaucoup de travail à faire, mais quand les sociétés de capital de risque partent et que les entrepreneurs qui sont prêts à parier sur ce type d'entreprises ne sont plus au Canada, c'est ce qui arrive. Et je vois que la Colombie-Britannique nous donne l'occasion de le faire partout au Canada. C'est en quelque sorte une partie de la vision des activités de Foresight. Du financement à toutes les étapes.

### **Marc**

Y a-t-il d'autres pays ou régions qui le font mieux que...

### **Jeanette**

Tout le monde protège son propre espace maintenant. Tout le monde veut que sa propre entreprise prenne de l'expansion et que le gouvernement favorise les produits et services de son propre pays. Et dans certains cas, il y a peut-être une bonne raison pour cela. L'UE est maintenant ce lieu de partage de l'information et des connaissances dans de nombreux pays, et j'aimerais que nous ayons une plus grande liberté de collaboration. Nous avons des entreprises qui ont besoin d'un composant provenant d'un autre pays et cela devient coûteux si des réglementations commerciales et d'autres choses rendent le prix prohibitif ou ralentissent trop le processus et qu'au bout du compte, le temps nous manque tout simplement.

### **Marc**

Nous allons bientôt mettre fin à la conversation, et j'aimerais savoir ce que vous pensez du travail dans le secteur des technologies propres. Ce secteur a-t-il quelque chose de particulier? Y a-t-il un trait de personnalité caractéristique aux fondateurs d'entreprises de ce secteur? Les défis sont-ils les mêmes?

### **Jeanette**

Nous avons donc soutenu plus de 1000 entreprises canadiennes de technologies propres, et j'aimerais ajouter au propos de Brett. Les choses ont considérablement évolué au cours des trois à cinq dernières années. Nous avons encore de grands projets d'immobilisations ou des technologies qui sont davantage prêtes à s'attaquer à une plus grande partie d'une chaîne d'approvisionnement ou d'une chaîne de valeur. Il faut du temps, et cela exige de la patience, de la part des investisseurs et des intervenants. Cela dit, nous voyons des solutions qui suivent davantage une stratégie à court terme d'expansion commerciale autour des logiciels et de l'IA. Il se passe de grandes choses, mais il y a encore certains grands changements qui nécessitent du temps, des capitaux patients et un soutien à long terme de la part du gouvernement. Je pense aussi que quelques déclarations politiques fortes pousseraient l'adoption, cela encouragerait l'investissement, et cela réduirait la durée interminable de la transition et nous permettrait d'arriver dans le feu de l'action.

### **Brett**

Je pense que l'intérêt du travail dans les technologies propres provient en grande partie de l'ampleur du défi à relever. Le nom de « technologies propres » à lui seul donne de la valeur au secteur du simple fait qu'il est propre. Et quelle est cette valeur? C'est cette question que nous avons abordée aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement d'une feuille de calcul qui vous montre une valeur nette actuelle à partir de laquelle vous déciderez d'agir. Vous savez que vos technologies sont propres, mais savez-vous ce que vous en ferez? Dans tout le secteur des technologies propres, comprendre cette question est un défi tous les jours.

### **Marc**

Et sans doute le travail le plus important. Je vous tire mon chapeau à tous les deux pour le travail que vous faites dans ce secteur. Nous arrivons à la fin, et je veux d'abord vous remercier de votre temps, mais aussi vous demander de partager un dernier mot sur les sujets abordés aujourd'hui et sur ce que l'avenir nous réserve.

### **Jeanette**

Eh bien, j'ai toujours une demande à formuler à toutes les personnes avec qui j'ai l'occasion de parler. Ma demande comporte deux volets. Premièrement, sur le plan personnel, si vous êtes passionné par le sujet, parlez-en à

deux ou plusieurs de vos amis qui sont moins familiers et informez-les simplement de certaines des mesures à prendre pour aider à réduire leur empreinte carbone ou le stress sur l'environnement. L'autre demande concerne davantage les affaires. Si vous êtes un administrateur, un chef de la direction, un étudiant qui cherche à se lancer sur le marché du travail, si vous pouvez prendre une initiative dans votre organisation pour la rendre plus durable, s'il vous plaît soyez le catalyseur de la conversation et du changement au sein de l'organisation. Nous avons besoin de plus de champions qui font de la durabilité leur priorité tant sur le plan personnel que professionnel.

### **Brett**

Je seconde. Nous avons tous un rôle à jouer et ce n'est pas le problème de quelqu'un d'autre.

### **Marc**

Exactement.

### **Brett**

C'est notre défi à tous, parce que je pense que collectivement nous avons les mêmes objectifs dans la façon dont nous voulons vivre dans une mesure raisonnable. Nous voulons de l'eau potable, de la bonne nourriture, un abri. Collectivement, je pense que nos objectifs sont très similaires, et donc nous devons tous faire partie de ce changement.

### **Jeanette**

À la fête des Mères de cette année, ma fille m'a dit quelque chose de vraiment intéressant, et pourtant je vis et je travaille dans le secteur 24 heures sur 24, tous les jours. Elle m'a dit : « Tu sais maman, nous ne tuons pas la

planète. Nous nous tuons nous-mêmes. » Et je me disais, elle est plus intelligente que moi, Dieu merci, mais c'est vraiment cette réflexion que nous devons avoir. Nous pouvons trouver toutes les solutions et faire toutes ces choses, la planète survivra sans nous. Vous pouvez laisser cette partie ou pas, mais ce moment de la fête des Mères a été encore plus important pour moi. Je vous remercie de m'avoir invité.

### **Marc**

Et voilà qui conclut notre entretien sur une excellente note, quelque chose à quoi nous devons tous réfléchir. Aujourd'hui, mes invités étaient Brett Henkel, cofondateur et vice-président principal du développement des affaires chez Svante, et Jeanette Jackson, chef de la direction de Foresight. Merci de nous avoir accordé votre temps.

### **Jeanette**

Merci.

### **Brett**

Merci.

### **Marc**

Je m'appelle Marc Low et je suis chef du Centre Ignition de KPMG à Vancouver et l'hôte du balado Insiders de KPMG. Merci d'avoir été à l'écoute. À la prochaine!

### **Jeanette**

Bonjour à tous!